

Le Drapeau.

—Eh ! hé ! descendez-vous ou ne descendez-vous pas ? demandait le chef de gare de Labouheyre, son sifflet aux lèvres

—Un peu patience, monsieur le chef !... Ça va passer !... Vous allez voir !

Et Youanas se démenait, les tempes couvertes de sueur ; il présentait le côté pile, présentait le côté face...

—Mais par où êtes-vous donc entré ? demanda le chef de gare ébahi.

—Par ici, té !... par cette même portière !

—Et vous ne pouvez plus sortir, maintenant ?

—Eh ! non !... C'est la faute à l'escauton ! Ça fait telle-ment enfiler !

—Eh ! bé ! vous attendrez d'être désenflé, mon bonhomme ! Et le chef donna le signal du départ.

Dans le wagon, ce n'était qu'un éclat de rire !

Youanas roulait des yeux furibonds.

—Caudos !... Lamothe !... Pierroton !... criaient les employés.

A chaque station, Youanas essayait de passer par la portière mais il n'y parvenait jamais.

—Descendra !... descendra pas !... clamaient les voyageurs, d'un bout du train à l'autre.

Et toutes les têtes se penchaient pour voir les efforts de l'infortuné Youanas.

III

A Bordeaux, grâce à des poings robustes de contrôleurs, le gros Youanas put passer.

Enfin !

Un sous-chef lui dit :

—Ah ! c'est vous, l'enflé qui n'avez pas pu descendre en route ?... Suivez-moi !

Et il alla le remettre dans un train descendant à destination de Labouheyre ; seulement, pour plus de sûreté, ce fut dans un wagon de première classe qu'il l'installa.

—Ho ! ho ! il y a de la marge ! se dit Youanas en constatant que son ventre passait comme une lettre à la poste.

Et enhardi par la situation, il commença au buffet un panier de victuailles, avec une bouteille de médoc, en attendant de pouvoir se restaurer copieusement à Labouheyre.

JEAN RAMEAU.

Un professeur de mathématiques d'un des lycées du département d'Alger donne comme devoir à ses élèves un problème basé sur une règle de trois. Il s'agit de savoir, étant donné qu'un certain nombre d'ouvriers a mis un temps déterminé pour faire un travail, combien il faudra d'ouvriers pour effectuer un autre travail, dont l'importance est indéfinie.

Un des jeunes lycéens a cherché la solution du problème et il a trouvé qu'il faudrait quinze ouvriers plus une fraction. Cette fraction, une moitié, je crois, l'embarrasse fort. Il est difficile de couper un ouvrier en deux et, alors, bravement, pour surmonter la difficulté, il répond : Il faudra quinze ouvriers..... et un apprenti !

Epitaphe cueilli dans un cimetière :
CI-GIT ANTOINE P...

Regrets de sa veuve.

Sa maladie et moi, nous l'avons fait beaucoup souffrir.

Depuis près de deux ans, le journalisme s'occupe du choix d'un drapeau pour la race canadienne-française. Au début de la polémique sur ce choix à faire, nous avons vu naître toute une multitude de drapeaux nationaux. Tel journaliste avait son projet, tel autre le sien ; un grand nombre de bons curés, avaient, dans la solitude de leur presbytère, agencé couleurs et emblèmes ; plusieurs présidents de Société Saint-Jean-Baptiste avaient aussi dans leur tête et dans leur poche le drapeau, le seul drapeau convenable à la race française en Amérique. Il y avait presque autant de drapeaux que de grands patriotes. Peut-il exister, en effet, un plus grand honneur que celui de donner à sa race le grand signe de ralliement qui sauve de tous les périls ?

Le concours est aujourd'hui fini et l'opinion publique s'est prononcée. Plusieurs projets, le plus grand nombre, ont vécu ce que vivent les roses. La masse en cette circonstance a été plus sage que les individus ; elle ne s'est pas divisée. Il n'y avait aussi, à vrai dire, qu'un seul drapeau qui répondait aux sentiments de la foule et la foule l'a aimé ; c'est le Carillon-Sacré-Coeur. Un mouvement spontané, mais solide, s'est formé en faveur de ce majestueux emblème. Il semble aujourd'hui le plus accrédité parmi nous, malgré le silence d'un si grand nombre.

Le projet de drapeau de M. l'abbé Baillargé a toutes les chances de l'insuccès. Il ne répond pas assez à tout ce qu'il y a de catholique dans notre passé et dans nos origines. Il est plus compliqué encore que le Carillon-Sacré-Coeur, beaucoup plus dispendieux, et d'ailleurs, il n'a pas même eu l'heureux sort d'attirer, de fixer l'attention publique.

Quant à nous, le Carillon-Sacré-Coeur nous transporte de joie. Il résume nos origines et nos traditions, renferme tout notre passé, et surtout, il nous enseigne le règne social de Jésus-Christ sur les peuples.

Une seule chose nous surprend, c'est l'abstention quasi-générale chez nos compatriotes de favoriser la popularisation de ce drapeau. Est-ce l'opportunité catholique qui paralyse tous ces fidèles ? Peut-être, mais nous ne pouvons parvenir à nous expliquer de quelle manière ils appliquent ce principe d'opportunité.

DOLLARD

La Manufacturers' Life.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de cette puissante et progressive compagnie, que nous publions dans une autre colonne. Il est de l'intérêt de ceux qui ont l'intention de s'assurer de consulter la Manufacturers avant de placer leur épargne.